

MÉMOIRES DE JARDIN

*Françoise C.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Françoise C., 58 ans*

*Bletterans, le 13 avril 2016*



Mes parents avaient une ferme à Cosges, près de Bletterans. J'ai toujours vécu avec eux. On avait du terrain et des bêtes. On faisait des céréales. J'aidais mes parents et une fois que mon père a été malade, on prenait des aides parce que je ne pouvais pas le faire toute seule. J'avais une sœur qui est décédée en 1979. Personne n'a repris la ferme.

Le jardin, je le bêchais. On faisait nos légumes. J'aimais bien le jardin. On cueillait les haricots, on ramassait les pommes de terre, on faisait des tomates, on faisait tout, des petits pois. Je finissais de le bêcher fin février, et des fois on passait le motoculteur.

Y'avait beaucoup de fleurs. J'aimais faire tout ça. C'était pour ma maman que je le faisais. Parce qu'elle aimait quand je faisais le jardin, tout ça... Au lieu d'acheter les légumes, on en avait. Surtout les pommes de terre nouvelles. Elles étaient bonnes à la poêle avec une salade. On faisait les petits pois et les échalotes de bonne heure, et puis les pommes de terre, on les plantait après pâques, le lundi de pâques.

Y'avait la charlotte, la bintje, la sirtema. J'aimais aller désherber. Maintenant, tout ça c'est de la pelouse... On avait des hortensias, qu'on avait mis à la mort de ma sœur. Y'en avait de toutes les couleurs. Ça m'a fait du mal de quitter la ferme.

On avait un verger avec un mirabellier, deux pommiers ; elles étaient bonnes. Ça faisait des bonnes compotes. Et papa a planté deux pruniers, des quetsches. On avait aussi un cerisier, c'était des bigarreaux, et deux pommiers. C'était un genre de golden ; on pouvait les manger à la main et puis des autres, des petites pommes que ma sœur aimait bien. On avait aussi des framboisiers, des groseilliers, du cassis. Maintenant que c'est tout en friche, je me dis qu'on s'est bien donné du mal.

Les tomates, on en récoltait des grosses, des "cœur de bœuf". Elles étaient bonnes ! Et toutes en chair. Aujourd'hui, j'en achète mais elles ne sont pas si bonnes. Et puis, elles doivent être traitées. Nous aussi on traitait, mais ce qu'on faisait les derniers temps, c'est qu'on mettait des œillets d'Inde, ça empêchait la maladie. Comme pour les choux, soit on pouvait mettre de la cendre ou bien des coquilles d'œufs pour empêcher la maladie et éloigner les chenilles.

Ceux là, ils étaient vraiment bons, avec des pommes de terre nouvelles et des carottes. On faisait aussi des choux verts et des choux de Bruxelles. Ceux là, on en avait tout l'hiver. On avait de l'oseille aussi, qu'on cueillait, qu'on lavait, qu'on mettait au congel. Je peux vous raconter comme si c'était aujourd'hui. Ça me revient tout ça. Je pourrais vous aider ici. Je pourrais faire un peu de jardin. Semer un peu de salade... s'il y a de la place. S'il fait beau, je suis d'accord de semer des radis et un peu de salade.

Vous savez, celui qui a fait du jardin, il s'en rappelle. Des moments, j'ai le dos qui est un peu fatigué. Ça vient de tout ça. Mais enfin, si mes parents étaient encore là, ils pourraient dire tout ce que j'ai fait.

Les pommes de terre, on les traitait contre le mildiou. C'était avec de la bouillie bordelaise. On traitait rien qu'avec ça. Ça éloignait les doryphores. Et des fois, on les ramassait à la main. Les derniers temps où on a fait le jardin, mon papa, qui n'avait déjà plus toute sa tête, s'était trompé de produit pour les pommes de terre. Il avait mis un produit, je ne sais pas quoi. On n'a pas eu une pomme de terre. Y'avait plus rien !

Les tomates, pareil. Il avait tout empoisonné. On n'a jamais su ce qu'il avait mis... Dans les champs, c'était pareil. Il se perdait. Il ne savait plus où il était. Ça a été très dur pour moi.

Je suis allé à la foire aux plantes à Pierre de Bresse, avec les autres résidents. Y'avait des belles fleurs. Ça change les idées. On a vu des beaux rosiers aussi. Chez nous, il y avait des polyanthas. Des rouges et deux roses devant la maison. Et deux grimpants aussi. Il y en avait un qui s'appelait la "danse du feu". J'aimais les roses, enfin toutes les fleurs. On avait du Seringat, des boules de neige, des iris. Qu'est ce qu'il y avait d'autre ? Des dahlias, des glaïeuls, des pivoines (mais ça ne durait pas longtemps), des lilas (un blanc, un rose, un violet), un arum.

On mettait les framboises dans des sacs au congel. On en avait tout l'hiver. Maintenant, c'est tout arraché tout ça. Moi, je dis, on ne devrait pas arracher les fleurs. C'est tellement beau et gai. C'est vrai c'est toujours gai les fleurs. Moi je leur cause, je leur parle, aux fleurs. On me dit : pourquoi que tu causes aux fleurs, elles ne veulent pas te répondre ! Moi je dis que si, qu'il faut leur parler. On est allé aux jonquilles à Colonne et bientôt, ça sera le muguet. Ah, je suis née là-dedans, c'est ma vie, quoi !

Ma sœur allait aux mûres. On faisait de la confiture. De la confiture de pêche aussi. Mon oncle avait des pêches de vigne. Je n'ai jamais ramassé d'orties parce qu'elles me piquaient. On avait une vigne aussi. Ah, je me rappelle de tout ! Ma grand-mère de Cosges utilisait de la camomille. Je sais qu'on peut faire des tisanes avec le thym, pour la gorge. Samedi, à la foire aux plantes, on a goûté une plante qui avait le goût d'huître !

Quand on faisait les pommes de terre, avant de passer le motoculteur, on mettait de l'engrais. Comme ce qu'on mettait dans les champs. Peut être qu'on mettait du fumier mais je ne m'en souviens pas. On avait des cochons, des poules, des canards, des dindes, des pintades (qui se sauvaient), des lapins... Des vaches laitières, des génisses pour mettre avec le taureau ; et dans le temps, on avait un cheval. A Nans, mes grands-pères avaient deux chevaux qu'ils utilisaient pour labourer. Ils n'avaient pas de tracteur.

Ma mère aussi allait au champ. Elle était comme moi. Elle aimait la culture. Quand on a connu ça, on ne perd pas la main. Et les fleurs, ça a toujours été mon truc. Les géraniums, tout ça.

On cultivait de la laitue qu'on semait de bonne heure. Et puis, à l'automne, on repiquait de la batavia, de la frisée. Je semais aussi de la mâche. On allait aux pissenlits. Maintenant, entre les traitements et puis les renards qui pissent dessus... C'est un peu comme l'oseille, c'est drôlement bon avec des œufs, et j'aime bien la cueillir. Il faudrait que j'en mette deux ou trois pieds sur mon balcon. Pour moi toute seule, j'en aurais assez. Du persil, j'aimerais bien aussi. De la ciboulette, pour faire l'omelette.

Les poireaux, on semait des "Bleu de Solaise" (ils ont la feuille bleue) et puis des "Monstrueux de Carentan". Les haricots, c'était des beurres. Les petits pois c'était des "plein le panier". On les semait de bonne heure, en février, mars. Les échalotes, c'était des "cuisses de poulet". Je faisais attention à la lune. C'était pourquoi déjà... ? Maintenant, je sais qu'il y a des calendriers lunaires. Dans le temps, c'était l'almanach du père François. Je crois que c'était pour les pommes de terre ou les haricots verts pour qu'ils fleurissent en même temps. Les pommes de terre, y'avait la bintje, la sirtema, la charlotte et la rosa belle.

En patois, on disait les culs de poulots ou les patates ; au lieu de dire, je vais au jardin, on disait « je vais au caughti » ! On disait sequier pour sarcler ; une bachelainne pour la serfouette ; un da pour la faux ; un fassou pour la houe ; un bigot pour le croc.

Mes parents ne faisaient pas de purin d'orties. Je pourrais avoir un pied de tomate sur mon balcon. Mme Frassetto, elle en mettait sur son balcon. Elle avait un pied de ciboulette.

On faisait des confitures, et de la gelée aussi. Pour la gelée, je me souviens qu'on passait les fruits dans un moulin à légumes, puis dans un torchon pour extraire le jus, et on mettait à cuire... Le reste, je ne m'en souviens plus.

Aujourd'hui, on revient à des méthodes naturelles, parce que la chimie, je crois que c'est ça qui nous rend malades. Vaut mieux acheter du bio, ou même mieux le cultiver.

On avait un poirier. C'était des poires williams. Là, je crois bien qu'il est sec !

”